

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

## **SAMEDI 25 MARS 1916**

Un Hollandais, arrivé hier de son pays, m'apporte en cachette une lettre et la photographie de parents et d'amis réfugiés en Angleterre. Quelle joie de voir ce groupe ! Voici plus d'un an que j'étais sans nouvelles d'eux, un an que je n'avais plus, avec ces chers absents, d'autres rapports que par la pensée et le souvenir. Car la chasse aux lettres est devenue sauvage. Plus rien ne peut passer la frontière, ni lettres, ni cartes : il faut que la séparation soit absolue entre les Belges du pays occupé et les autres. C'est cela surtout qui est au fond de notre haine pour les Allemands : c'est leur manque total de pitié et de coeur. Leurs soldats obtiennent des congés, retournent dans leurs familles, écrivent et reçoivent des lettres. Pour les nôtres la barrière est hermétiquement fermée. Il y a ici des mères, des épouses qui depuis un an et demi sont sans nouvelles de leurs fils, de leurs maris appelés sous nos drapeaux. Parfois, grâce à une organisation secrète qui s'appelle le « **Mot du Soldat** » et que l'ennemi traque tant qu'il peut,

une carte, déposée en mystère par des compatriotes qui se dévouent à cette oeuvre de réconfort, apporte un mot, une phrase brève avec la signature d'un être cher, cantonné là-bas dans les brouillards de l'extrême Flandre encore libre. C'est inoffensif, cela ne renferme aucun renseignement, aucune indication d'ordre militaire, c'est une laconique formule « *Je vais bien, je suis en bonne santé* », mais c'est un crime aux yeux des Allemands ! Ils appellent cela « *correspondre avec l'ennemi* » ; pour frapper plus impitoyablement ils disent que c'est de la trahison !

Que nos soldats ne puissent, comme le font les leurs, venir passer quelques jours dans leurs foyers, en terre occupée par l'ennemi, chacun le comprend. Mais pourquoi ne pas tolérer (comme l'Allemagne le tolère, sous son contrôle, pour les communications entre soldats français et leurs parents des régions occupées du Nord de la France) que les nôtres aussi reçoivent un mot de ceux qu'ils aiment ?

Le comble de l'ignominie, on le trouve dans ce détail : que le gouvernement général envoie des espions chez des parents de soldats et leur présente des lettres de leurs enfants qu'il a interceptées. Si ces parents, dans leur hâte d'avoir des nouvelles, osent accepter le pli, la « *Kommandantur* » les arrête et les condamne !

Ce serait intéressant de lire ce que dit le journaliste argentin **Roberto J. Payró** à propos de ce qui est organisé en vue d'obtenir des nouvelles des soldats belges sur le Front.

Version originelle **espagnole** :

« *Monsieur Dagimont. Correo del soldadito belga (1-6)* », in ***La Nación*** ; 14-19/07/1915 :

<http://idesetautres.be/upload/191411-12%20PAYRO%20MONSIEUR%20DAGIMONT%20CORREO%20SOLDADITO%20BELGA.pdf>

Version **française** :

<http://idesetautres.be/upload/191411-12%20PAYRO%20MONSIEUR%20DAGIMONT%20CORREO%20SOLDADITO%20BELGA%20FR.pdf>